



Filière : Etudes amazighes Module : Introduction à la littérature rifaine

Cours de: Soliman El BAGHDADI

**Ad ariv deg uzru**

Ad ariv deg uzru war imeppi

Ad ariv awal a deg izzelifen ad imeksi

Awal d ameddukel zeg ami lliv zi temçi

Awal am uveddu di arrimet inu yevmi

ṬÄev t zeg yemma swiv t d tisessi

Sriv t d hellararu iÃÃuÄeÃ ayi d aseymi

Tvennej t Hniya d Xedduj zi melmi

Γennejenn t deg uran ksin nnt d tinuvi

Γennejenn t d ralla buya deg ibriden n loraÃi

Ad t ariv ilellec amacnaw taziri

Am waman n tara gguren deg ijdi

Ad arriv s uzelmad ad ariv s ufusi

Mara texsed ra d cek ksi d ari kidi

Ad nari tamazivt lalla trup ad tevri

*Ahmed Ziani, AÄ ariv deg uzru, 1993*

*L’écolier Reymond Queneau*

J'écrirai le jeudi j'écrirai le dimanche

Quand je n'irai pas à l'école

J'écrirai des nouvelles j'écrirai des romans

Et même des paraboles

Je parlerai de mon village je parlerai de mes parents

De mes aïeux de mes aïeules

**Ahmed Ziani la voix poétique de l’émigration**

Ahmad Ziani est une voix émigrante du mouvement prise de conscience identitaire amazighe dès la fin des années soixante-dix du XX° siècle. Né Ayt Said, de formation religieuse dans les mosquées de la tribu, est décédé en 2016, à l’âge de soixante ans. Il a fait la diction de ses premiers textes dès la fin des années quatre-vingts. « Σllal » est le poème par lequel, il s’est fait connaitre dans le champ de la poésie rifaine. Ce texte qui figure dans le recueil « Ad ariv des uçru » (J’écrirai sur la pierre) raconte le périple d’un immigré rifain vers les Pays-Bas, pays de son exil « volontaire ». C’est long récit poétique composé sur le modèle des distiques qui commence par un préambule qui interpelle l’auteur/interlocuteur et non le lecteur par ce qu’il commence par « Aq c ij n lavi spess min yeqqar Arr d lbal nnec, fekkar awma, fekkar » (Voici un appel ! Ecoute ce qu’il dit ! Prête attention, songe frère, songe ! ). Il s’agit d’un poème qui perpétue toutes les caractéristiques orales des izlan : composition de segments symétriques (hémistiches) qui se termine par une rime plate (aa).

Sur le ton d’un discours injonctif, le poète raconte son expérience migratoire pour, prévenir les siens, les candidats à l’immigration de ce qui les attend durant leur aventure. Sur un registre, souvent comique, Ahmad Ziani transforme un parcours tragique de migrant à une caricature poétique pleine d’images de la tradition orale amazighe et du lexique original du rifain. C’est une sorte de testament poétique qui servirait de leçon pour le récepteur/auditeur où Ziani, qui a vécu l’expérience, regrette d’avoir quitté sa terre natal, espace son pays pour s’engager dans une dramatique aventure. Dans une construction poétique traditionnelle formée d’unité symétrique à base de parallélismes antithétiques, le poète « prêcheur » à la recherche d’une vie meilleure, dans un sous-entendu dialogue (« inni ayi ad ac iniv ») avec le récepteur/auditeur, rend hommage à son village qui lui manque déjà.

En somme, « Σllal » est un hymne à l’homme, à la culture, au mode de vie agricole rifain car, bien que le poète rifain ait écrit de beau texte après, ce récit de « l’odyssée rifaine » reste le texte reflet de son image de poète.

Ahmad Ziani a trois recueils à son actif trois: « Ad ariv deg wezru » (J’écrirai sur la pierre), « Talewliwt i Mulay » (Un youyou pour le mari), publiés respectivement en 1993 et 1998 en caractère arame et « avembub yarzzun x wudem nsen deg wudem n waman » (A la recherche de mon âme), paru en 2002 transcrit en alphabet latine et traduit en français par Hassan Banhakeia.

Le poème s’intitule « Ad ariv deg uzru » et qui est en même temps le titre du recueil est posé de 14 vers dont la mesure varie entre 08 et 10 pieds rimés tous en « i ». Le titre constitué en une phrase verbale qui annonce l’intention du poète, c’est le premier vers du poème. Comme pour « Taqessist inu » de Fadma El ouariachi le texte est une déclaration d’intention «**ad** ariv » (J’écrirai), d’une action au futur comme aussi pour Raymond Queneau dans « L’écolier »

J'écrirai le jeudi j'écrirai le dimanche

Quand je n'irai pas à l'école

J'écrirai des nouvelles j'écrirai des romans

Et même des paraboles

Je parlerai de mon village je parlerai de mes parents

De mes aïeux de mes aïeules

Le problème de *L’écolier* n’est pareil à celui d’Ahmed Ziani. La Question qui se pose pour le premier, c’est écrire quoi ? C’est l’objet de l’écriture qui est la question quant au second, c’est le soutien de l’acte graphique qui l’obsède. La préoccupation majeure est le support qui sauvegardera sa graphie, son écriture sans révéler ni la langue d’écriture ni sa graphie  : deg uzru (gravé sur une pierre), deg uzellif (berceau de la mémoire), di arrimet (tatouage sur le corps).

L’auteur du texte amazigh écrira sur la pierre, plutôt, il gravera des lettres des mots mais, au début mais ne déclare pas la langue d’écriture. Toutefois, il déclare que s’il préfère la gravure sur la pierre à l’écriture sur le papier, c’est par peur qu’elle ne reste, elle subit l’épreuve de l’homme et du temps. Il a choisi un support ineffaçable, Il écrira cette parole, sa parole parce qu’, à présent elle n’est que oral, elle risque de disparaitre. L’écriture immortalise la langue vocalisée.

Les supports d’écriture sont des substantifs concrets relatifs à au corps. Nous savons que l’écriture chez Imazighen est liée au corps, elle est motif de sa cosmétique, de l’esthétique du corps. Hassan Banhakeia écrit au sujet de ce style concrétisation dans la poésie rifaine : « Si le poète rifain quête des symboles dans le réel, c’est précisément dans l’objectif de les investir dans sa création, en accord avec l’imaginaire collectif. [[1]](#footnote-1)». En tout cas les langues vernaculaires (Langues communément parlées dans les limites d'une communauté) orales ne s’expriment pas, trop souvent, dans l’abstrait car d’une part, elles trouvent leur image dans la proximité et d’autre, elles n’ont pas cette capacité de conceptualisation des objets, des signifiés. Ainsi les champs lexicaux employés est relatif à la croissance et au développement : temçi, aveddu yevmi, aseymi, leoraÃi, ilellec (fleurir), tala, ÏÄev… Les figures de style sont aussi simples que celles de l’oral. En effet dans le vers 11 la parole (awal) est comparée à l’eau de la source qui coule sur le sable.

Enfin la parole, voire la langue puisqu’elle n’est que parlée est partout, elle accompagne le locuteur, le poète depuis son apprentissage du verbe, elle ne le quitte jamais jusqu’ à ce qu’il n’est plus mais lui, il désire que son langage ne demeure plus condamné à l’oralité, à la mort. Il veut qu’il se fixe par l’écriture qui l’immortaliserait ou mieux encore, il tient à ce que sa langue se développe, progresse comme la vie sur terre. D’où l’auteur de « Ad ariv deg uzru » puise-t-il son monde imaginaire ?

Par une lecture attentive du poème, « il apparaît qu’Ahmed Ziani s’arme de visions anciennes, probablement prises de l’imaginaire collectif, qui vont libérer le moi et le monde, en lui donnant de nouvelles formes.[[2]](#footnote-2)» (war imepi

1. BANHAKEIA, Hassan, Introduction à la littérature rifaine, L’Harmatta, 2019, p : 147 [↑](#footnote-ref-1)
2. Ibid., p.158 [↑](#footnote-ref-2)